

chant en faire une espèce de mélodie et d'étourdir des centaines, des milliers de personnes, par des voix, des sons qui proviennent ou ne sait de quel gosier.

N'est-il pas tout à fait disgracieux d'entendre des cantiques dont les syllabes sont allongées, étirées, martelées, comme un fer frappé à coups redoublés sur l'enclume ! Et la prononciation ? Oh ! n'en parlons pas ; ce que le mortel ne peut comprendre, l'Éternel qui entend tous les langages, comprend même, celui qui n'a rien d'humain.

Ce mal, dis-je, provient de cette ignorance des premières notions du chant.

Pour éviter tout ce brouhaha, tout ce tapage, il faudrait de toute nécessité que l'étude du chant eût une plus grande marge, je dirai plus, qu'elle devint obligatoire dans nos écoles. Il est vrai que dans certaines écoles supérieures, on enseigne le chant, mais est-ce suffisant pour nos écoles rurales ? Non.

Les enfants puiseraient dans ces leçons de solfège primaire, les éléments nécessaires non pas pour chanter en artistes, car l'école n'est pas un conservatoire, mais pour rendre d'une manière décente les morceaux qu'ils voudraient exécuter.

Voyez comme le chant prospère dans certaines parties de l'Europe, notamment dans la France ; d'où vient ce succès ? C'est que dans l'enfance l'oreille est exercée et formée ; puis à son arrivée à l'école la leçon de solfège est là qui attend le jeune élève. Peut-on maintenant s'étonner de la marche rapide de la musique vocale dans la France, etc. ! Non, Messieurs. De notre côté ne pourrions-nous pas donner une nouvelle ère à cette étude si importante mais si peu cultivée ! Certes oui, Messieurs ; et pour en arriver là, ayons des classes de solfège tout comme nous avons des classes de français, de lecture, etc, et nous réussirons certainement.

Au premier abord la question peut paraître assez difficile pour atteindre ce but, mais notre association pourrait sans doute susciter un moyen tout comme elle a eu l'heureuse idée de vouloir traiter du "chant à l'école primaire." Seulement, je vous ferai remarquer que, pour une conférence de si haute importance, son choix est tombé sur un trop jeune instituteur, qui vient à peine de faire le saut du banc de l'élève à la tribune du professeur,

tandis qu'elle compte parmi ses membres tant d'hommes capables et éclairés qui auraient pu sans se tromper tracer une marche à suivre dans l'enseignement de cette branche si utile à tous les points de vue.

Messieurs, tout en étant flatté de cette marque de confiance, j'ai besoin de toute votre indulgence ; sans doute qu'elle me sera accordée.

La voix est donc un instrument naturel ; tout le monde s'en sert plus ou moins bien, sans culture ni travail. Très souvent, pour la mettre en jeu, il suffit d'un mouvement de l'âme, d'un sourire, d'un éclair de joie, d'une ombre de tristesse. Pas une voix qui ne chante telle qu'elle soit. Le chant est comme un mode embelli du discours, la parole simple en serait la partie prosaïque et le chant la forme poétique. L'homme se sert de la parole pour converser avec l'homme et l'âme emploie le chant pour s'adresser à son Créateur ou pour s'entretenir elle-même de ses illusions dont elle aime à se bercer.

Toutefois, il faut se rappeler qu'une école n'est pas une succursale d'opéra. Tout y sera grave, religieux et en même temps mélodieux et facile.

D'après ma faible expérience et les résultats que j'ai obtenus dans l'école sous ma direction,—ici je vous dirai confidentiellement que j'ai osé enseigner un peu de solfège, à la cachette bien compris ; les circonstances se prêtaient admirablement bien à cela, j'avais un piano dans mon école ; mais peut-être que si certains contribuables, peu amateurs du chant, eussent appris cette amélioration, qu'ils auraient jeté de hauts cris contre ce maître qui d'une école modèle osait en faireune salle de musique—je me permettrais donc d'exposer à l'Association des instituteurs de Québec la méthode et les procédés que je crois être les plus rapides et les plus avantageux pour enseigner le solfège.

Dans nos écoles primaires, deux leçons de solfège devraient être données toutes les semaines, suivant le mode simultané ; c'est certainement le plus sûr puisque tous les élèves profitent en même temps de la leçon ; c'est encore un bon moyen de créer de l'émulation durant cette classe si intéressante, d'ailleurs.

Il faut donc commencer par ce qui amuse